

Publié par 24 heures (<http://www.24heures.ch>)

BANDE DESSINÉE | A Chexbres, Richard Aeschlimann rejoint la liste des pirates et expose sa collection de faux dans sa galerie.



© PATRICK MARTIN | Richard Aeschlimann entouré de sa collection de Tintin pirates qu'il expose dans sa galerie Plexus, à Chexbres, à côté de ses propres pastiches.

Boris Senff | 29.11.2010 | 00:00

Cela fait quinze ans que son travail autour de l'œuvre d'Hergé dort dans ses cartons. Richard Aeschlimann a enfin décidé de le montrer au grand jour, bravant ainsi l'interdit que lui avait signifié par courrier la Fondation Hergé, de peur que ce témoignage d'«affectueuse admiration» n'ouvre la porte «à des débordements moins agréables et à des hommages moins bienveillants».

«A l'époque, j'avais obtempéré, en pensant qu'ils avaient peut-être raison. Pour moi, la publication n'était pas primordiale. L'important était de l'avoir fait. Depuis, j'ai remarqué que les éditions pirates n'arrêtaient pas de sortir... C'est même un commerce qui rapporte: certains exemplaires se vendent à 300 fr. et les grandes éditions peuvent monter à 1000 fr. pièce.»

Le dessinateur, peintre et écrivain a réuni à Chexbres les pièces à conviction. Dans sa galerie, Plexus, en plus de ses propres planches, il présente près de 300 œuvres consacrées à Tintin. Des ouvrages qui vont de la copie assez plate mais illégale à des parodies croquignolesques, et toutes les variantes du plagiat et du pastiche.

On y trouve différentes versions de *L'alph-art* – la BD inachevée d'Hergé – mais menées à terme, comme celle de Rodier. Ce dessinateur canadien avait perdu le procès intenté par la Fondation Hergé, ce qui n'empêche pas de la trouver publiée en Iran dans la série officielle!

On y déniche aussi *La vie sexuelle de Tintin* par Jan Bucquoy, dessinateur qui était, lui, sorti victorieux de son litige avec les ayants droit. Si son propos scabreux montre le Capitaine

Haddock et la Castafiore en pleine action, le facétieux a gagné en justice «car son style de dessin s'écartait suffisamment de celui d'Hergé».

De Panade à Moulinsart à Slips en stock en passant par *Les casseurs d'oreilles*, les exemples de reprises couvrent le monde entier, Chine comprise. «Mais je dois avouer que seuls 5% à 10% de cette production représentent un réel intérêt artistique», admet le galeriste. Qui s'ingénie pourtant à repérer les variations (vignettes supplémentaires, écarts de copie) dans ce vaste corpus, n'oubliant pas qu'Hergé lui-même modifiait ses BD selon le marché. «Pour les USA, il a enlevé l'image d'un Noir frappant un Blanc dans le *Crabe aux pinces d'or*. C'était impensable pour l'époque!»

Au final, tous ces pirates qui travaillent à faire revivre le fameux reporter à la houppe témoignent surtout de l'incroyable nostalgie des tintinophiles pour un héros dont les aventures se sont arrêtées avec son créateur, même si le film que prépare Steven Spielberg va probablement relancer la machine. Richard Aeschlimann n'y échappe pas.

Il se souvient avec tendresse de ses jeunes années où il lisait de la bande dessinée chez les copains, «parce qu'à la maison, c'était interdit». «La fin de ses aventures sonnait la fin de l'enfance. Nous étions des Tintin, je suis devenu le Capitaine Haddock.»

>>Galerie Plexus, place du Nord 1, Chexbres. Rens.: 021 946 28 30.

Herra gomme les héros de ses couvertures

Sous le pseudo de Herra, Richard Aeschlimann signe *Le murmure du temps*. Un travail en forme d'hommage à l'univers de Tintin, plus proche de l'œuvre d'art que de la BD.

Le dessinateur s'est donné une contrainte quasi légale: aucun des personnages n'apparaît dans ses planches, mis à part de très rares photographies noir-blanc tirées des films. «J'ai joué le jeu des interdits de la Fondation Hergé.» Seuls subsistent les décors et, bien sûr, la ligne graphique reconnaissable entre toutes du créateur belge.

Toutes les couvertures des *Tintin* ont droit à cette expropriation des personnages, augmentée d'importantes variations, comme le masquage d'une partie de la typographie du titre, l'ajout d'allusions aux initiés et surtout les marques de l'inexorable passage du temps. Cette absence qui traduit avec force les regrets que l'on peut nourrir pour des héros devenus mythiques (mais Haddock et Tournesol ne seraient pas loin...) n'entame en rien la fascination qu'exerce encore aujourd'hui cette série de BD exceptionnelle.

Et c'est au premier coup d'œil que l'on reconnaît la référence à chaque épisode, avec un léger trouble, pas désagréable. Une publication amenée à devenir collector, même sans un procès de la Fondation Hergé.

>>*Le murmure du temps*, Herra (Richard Aeschlimann). Plexus (66 p.). Disponible à la galerie.

Culture

Source URL (Extrait le 05.12.2010 - 12:01): <http://www.24heures.ch/actu/culture/tintin-pirates-pastiche-2010-11-28>